

CANZONE VII

(Gentil mia Donna, i' veggio)

O ma noble Donna, dans vos yeux je vois une douce lueur éclairer pour moi le chemin conduisant au Ciel. En eux, où je m'isole avec amour, je suis arrivé, par une longue étude, à contempler pour ainsi dire votre cœur, et ce que j'y vois me pousse vers le bien, me guide vers la gloire et suffit à m'éloigner de tout ce qui est vulgaire. Jamais le langage humain ne pourra dire ce que me font éprouver leur divine clarté aussi bien quand l'hiver répand ses frimas que lorsque l'année se rajeunit comme elle le faisait quand naquit ma souffrance.

Je me dis parfois : Si le Maître éternel des étoiles, qui daigne montrer à la terre quelques-unes de ses œuvres, a placé là-haut d'autres merveilles aussi belles (que ces yeux), puisse périr le corps qui retient mon âme prisonnière¹ et me barre la route de la vie bienheureuse ! Puis, revenant à ma préoccupation constante, je bénis la nature et le jour où je naquis, de

¹ Mot à mot : puisse s'ouvrir la prison où je suis enfermé !